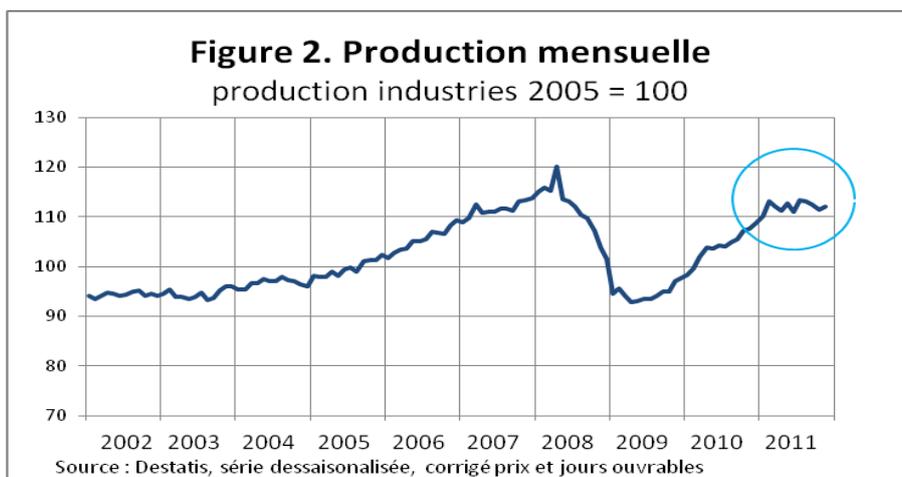
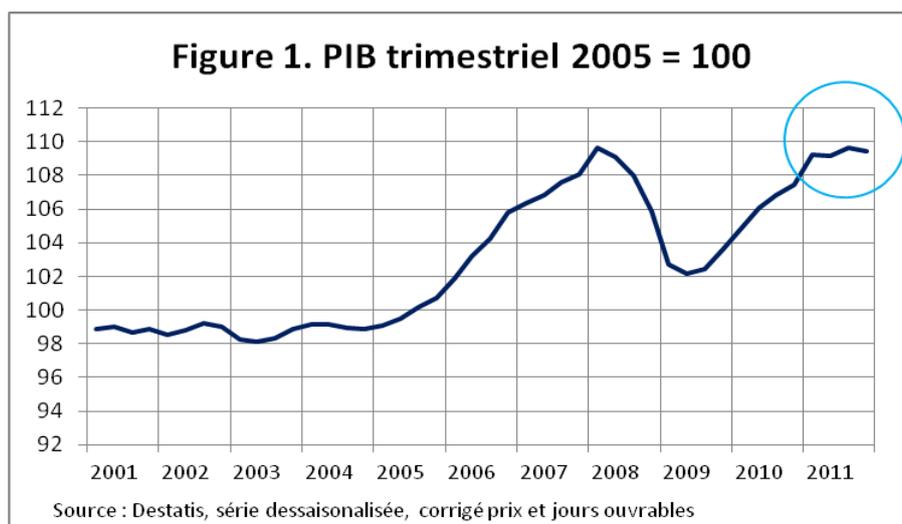


Est-ce déjà la fin du miracle allemand ?¹

L'Allemagne est souvent proposée comme le modèle que le reste de l'Europe devrait imiter. Avec une croissance annuelle de 3 % pour l'année 2011, elle paraît s'en sortir beaucoup mieux que les pays qui l'entourent.

Les commentateurs expliquent souvent ce résultat par les réformes d'inspiration « libérale » que le chancelier socialiste Gerhard Schröder a eu le courage d'initier à la fin des années 1990. Mais, avant de proposer des réformes similaires au reste de l'Europe, ils devront nous expliquer pourquoi le miracle allemand a duré si peu.

En effet, comme le montrent les figures 1 et 2, la croissance allemande a pris fin il y a douze mois déjà. Elle n'a duré que six trimestres et elle a tout juste permis à ce pays de retrouver le niveau d'avant crise (en termes de PIB trimestriel) et même pas ce niveau (si l'on regarde l'indice mensuel de la production).



¹ Paru dans *Alternatives Economiques* de février 2012.

Destatis, l'Office fédéral de la statistique, est partiellement responsable de cette image enjolivée de l'économie allemande. Ainsi le 11 janvier, dans un communiqué de presse intitulé « L'Économie allemande est dans une situation solide et vigoureuse » (*German Economy in a Very Robust Condition*), l'Office fédéral annonçait que le Produit intérieur brut (PIB) avait augmenté de 3% « comparé avec l'année précédente », et qu'il avait de nouveau « dépassé » son niveau d'avant-crise (*the catching-up process of the German economy **continued** during the second year after the economic crisis. In the course of 2011, the price-adjusted GDP again **exceeded** its pre-crisis level*).

C'est une manière habile de présenter une réalité dérangeante qu'on veut, à tout prix, proposer comme modèle. Elle fournit un bon exemple des impressions erronées que l'on peut avoir lorsque l'on se base *exclusivement* sur des moyennes annuelles.

En effet, lorsqu'une économie qui a connu la croissance pendant un an et demi s'arrête brusquement et stagne pendant les douze mois qui suivent, les moyennes annuelles permettent de dire que le PIB « a augmenté de 3% comparé à l'année précédente », comme le montre la figure 1. Mais c'est plus instructif (et plus conforme à la réalité) de dire que c'est pendant l'année 2010 que toute cette croissance a eu lieu et que pendant l'année 2011 le PIB a plutôt stagné.

L'Office fédéral peut aussi dire qu'en 2011 le PIB a « dépassé » le niveau d'avant crise, mais c'est parce qu'il compare 2011 avec *la moyenne annuelle* de 2008, année en plein milieu de laquelle la crise a eu lieu. Ce n'est pas une manière sérieuse de comparer. On dit d'un malade qui a été renversé par un train au deuxième trimestre 2008 qu'il a retrouvé la santé lorsque sa situation est aussi bonne qu'*avant l'accident*, pas lorsqu'il va mieux par rapport à *une moyenne annuelle* qui comprend l'avant et l'après de l'accident.

Les premières estimations officielles de la croissance au quatrième trimestre 2011, qui seront publiés le 15 février, devraient confirmer cette morosité de l'économie allemande. Elles pourraient même signaler le début d'une récession, si l'on croit le *Konjunkturbarometer* du German Institute for Economic Research (DIW) qui estime que l'économie allemande s'est contractée de 0,2% en fin d'année et que la croissance devrait être nulle au premier trimestre 2012.

Les chiffres mensuels et trimestriels suggèrent une stagnation qui pourrait, si elle se prolonge, ressembler à celle que l'Allemagne a connue pendant entre 2001 et 2004, lorsque le PIB a eu une croissance nulle pendant quatre années consécutives (voir figure 1). C'est légitime donc de se demander si le reste de l'Europe a intérêt à imiter un tel modèle. Devons-

nous aussi passer par quatre années d'austérité, avant de retrouver une croissance qui pourrait être aussi brève que celle de l'Allemagne ?

Par : Francisco Vergara

<http://fvergara.com>